

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1071

Artikel: L'esprit olympique
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021723>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bientôt les derniers jeux d'artifice

(y) Dans la chronique des Jeux olympiques d'hiver, Albertville ne restera pas seulement comme le «siège» des compétitions les plus dispersées de l'Histoire, avec tous les problèmes et les coûts liés à une telle formule. Cette XVI^e édition risque bien en effet d'être la dernière d'un genre désormais insoutenable: celui du toujours-plus-grandiose, du toujours-plus-onéreux — pour les organisateurs, les sponsors et pour l'environnement. Les premières évaluations pour les JO d'Albertville sont concordantes: les finances et surtout la nature de la Haute-Savoie mettront des années à effacer les conséquences de quinze jours d'une folie certes enthousiasmante par moments, mais aussi vainement gaspilleuse.

Les Norvégiens de Lillehammer sont bien décidés à rompre avec la tradition et à casser la spirale de la surenchère continue. Ils comptent faire, dans deux ans déjà, la démonstration d'un possible retour à des proportions plus

raisonnables. A l'ouverture de la dernière session du CIO, tenue sur place quelques jours avant les Jeux d'Albertville, le président Juan Antonio Samaranch a signifié, avec toute la diplomatie et la fermeté voulues, qu'il fallait désormais préparer un redimensionnement des compétitions olympiques, dans le sens d'un plus grand respect de la nature en hiver et d'une limitation du nombre des athlètes en été (et l'importance de participer chère au baron de Coubertin ?)

Si le message semble devoir être entendu en Norvège, où l'on veut faire les choses plus simplement, les organisateurs des Jeux d'Atlanta, en été 1996, demeurent sans doute fascinés par les succès financiers de 1988 sur le continent nord-américain (Calgary en hiver et surtout Los Angeles en été). Comment résister à la tentation de renouveler ce double exploit, pourtant tout à fait exceptionnel semble-t-il ? Car les organisateurs doivent compter à l'avenir avec un blocage de la part des chaînes de télévision, qui ne pourront augmenter indéfiniment leur budget de retransmission; idem pour les sponsors nationaux des Jeux, qui poseront des conditions de plus en plus exigeantes

(du type Renault seule habilitée à circuler dans l'aire des manifestations et compétitions d'Albertville). Cela vaut plus encore pour les douze grandes marques mondiales (en fait américaines et japonaises surtout) composant le *Top Olympic Program* coaché par la firme lucernoise ISL, à laquelle le CIO a durablement sous-traité les rapports avec les plus grands sponsors (Coca-Cola, Kodak, Mars, Visa, etc).

Malgré les spectaculaires efforts d'un marketing particulièrement efficace, malgré tout l'optimisme affiché par les organisateurs, les Jeux ne peuvent plus payer les Jeux, lesquels sont devenus impayables pour une seule ville, comme le voudrait encore une disposition tout à fait irréaliste de la Charte Olympique, même appuyée par une région ou tout un Etat, comme en France actuellement. Il y a moins d'une olympiade encore, ceux qui parlaient de gaspillage à propos des Jeux passaient en terre vaudoise pour de méchants esprits chagrins (*voir encadré*). Aujourd'hui, la nécessité d'un redimensionnement est unanimement reconnue. Reste à savoir comment il va concrètement s'opérer. Car, pour leur financement, les compétitions olympiques, comme les autres grandes manifestations sportives, semblent irrémédiablement prises dans une spirale publicitaire et promotionnelle, qui tend par essence au gigantisme. Dans ces conditions, retrouver le sens des proportions apparaît comme un exploit digne des plus exceptionnelles performances olympiques. ■

Lausanne et les JO

Sous ce titre, Anna Melich décrit l'un des «problèmes identitaires» suisses en 1988-1989 en des termes particulièrement réducteurs, qu'il vaut la peine de citer textuellement malgré une traduction spécialement mauvaise:

La ville de Lausanne avait présenté sa candidature pour les Jeux Olympiques d'hiver 1994. Mais, une fois encore, des Vaudois en colère ne voulaient pas que leur paysage fût malmené avec de nouvelles pistes de ski ou des parcs jonchés de boîtes de Coca-Cola et de restes de frites. Il y a eu référendum, le 26 juin 1988, et le non aux JO l'a emporté. Le Pays vaudois ne sera pas la proie de promoteurs «sans foi ni loi, ni goût, ni idéal patrimonial». L'hiver 1994 sera bien tranquille, et l'on sera assuré de ne pas avoir à supporter tous ces touristes supplémentaires.

Tiré de: *Les valeurs des Suisses*, publié sous la direction d'Anna Melich, avec une préface de Flavio Cotti, Bern, Peter Lange, 1991.

L'esprit olympique

(jg) Les sportifs qui concourent aux Jeux olympiques sont des professionnels. Cela va de soi et ne surprend personne. Et pourtant toute l'Histoire du sport a été marquée par la dichotomie entre professionnel et amateur. Aujourd'hui encore l'idée que le sport soit associé à l'argent suscite un vague malaise. Il reste courant d'utiliser des expressions comme: «Le sport est pourri par l'argent». Or, l'amateurisme et sa prétendue pureté repose sur une des plus étonnantes mystifications idéologiques de l'époque contemporaine dont il faudrait un jour écrire l'histoire. Au début l'amateurisme sert, en Angleterre, à distinguer le gentleman du vulgaire. En 1886, l'Amateur Athletic Union en donne la définition suivante: «Est amateur tout gentleman qui n'a jamais pris part à un

concours public ouvert à tout venant ou pour de l'argent (...), qui n'est ni ouvrier, ni journalier.»

En France, sous l'influence de l'Angleterre, quelques messieurs du Jockey-Club s'efforcent d'introduire la pratique du sport auprès de la jeunesse dorée. La revanche à préparer contre l'Allemagne, les théories à la mode sur la sélection naturelle ont pu conduire un Courbertin à écrire au sujet de l'éducation sportive en 1887: «Il y a deux races distinctes: celles des hommes au regard franc, aux muscles forts, à la démarche assurée et celle des maladifs à la mine résignée et humble, à l'air vaincu. (...) Les faibles sont écartés; le bénéfice de cette éducation n'est appréciable qu'aux forts.»

Un zeste de vieilles valeurs aristocratiques, une pincée de darwinisme social,

Les «Eurégio»

(cfp) Le vocabulaire de la Communauté européenne a été enrichi du terme «Eurégio» qui désigne les régions frontalières fondées pour réaliser l'intégration européenne sur le terrain. L'Eurégio Meuse-Rhin, par exemple, a compris tout d'abord les provinces belges et néerlandaises du Limbourg et le district d'Aix-La-Chapelle, en Allemagne. En 1978, la province belge de Liège est entrée dans cette région qui ainsi groupait des provinces de trois pays, où trois langues sont parlées. Depuis 1990 c'est une fondation de droit néerlandais qui estime qu'elle est indispensable comme intermédiaire pour l'obtention des crédits européens Interreg. Mais, comme le relevait récemment le quotidien belge *Le Soir*: «Cette Eurégio Meuse-Rhin n'est

pas l'alpha et l'oméga de l'eurorégionalisme, elle n'a même pas le monopole de la conciliation trans-frontalière Belgique-Pays-Bas-Allemagne. Il existe en effet une Eurégio de cinq municipalités et une autre composée de parties de France, du grand-duché du Luxembourg et d'Allemagne.

Une des questions qui commence à se poser dans plusieurs de ces entités concerne le poids politique à conférer aux régions et la création d'assemblées parlementaires disposant de pouvoirs réels. Pour la région bâloise des trois pays, une élue au Parlement fédéral allemand, Marion Caspers-Merk, envisage la création d'un parlement interrégional doté de compétences législatives et exécutives. Un député socialiste bâlois, Jörg Hoffmann, a aussi, dans un article paru dans le «forum» de la *Basler Zeitung*, développé la même vision d'avenir.

Pendant ce temps, la Commission centrale pour la navigation sur le Rhin, créée par le Congrès de Vienne, et dont la première séance a eu lieu en 1816, a des craintes sur les ambitions de Bruxelles à son égard. Aurons-nous un jour un conflit ouvert entre ces deux organisations supranationales ? Et aussi bien la question «Eurégio» que celle des rapports entre la Commission centrale du Rhin et la CE intéressent la Suisse puisque des cantons participent à certaines des régions et que nous sommes membres de la Commission assurant la liberté de la navigation sur notre seul fleuve navigable jusqu'à la mer. ■

un élitisme bien compris combiné avec le succès de la rénovation des Jeux olympiques, le tout bien relayé par la presse de l'époque, voici la recette du succès de près d'un siècle d'idéologie sportive universelle.

Mais le plus étonnant, c'est qu'aux mêmes dates, en 1888, se met en place le championnat professionnel de football d'Angleterre. Et ces sportifs sont des ouvriers, venus aux exercices physiques par l'action de pasteurs pour qui c'était un moyen de lutter contre l'alcoolisme endémique des classes laborieuses; Zola n'est pas loin. Les clubs des douze villes qui lancent le premier championnat de football anglais sont toutes situées sans exception dans le principal bassin minier anglais. Preston, Burnley, Blackburn, Bolton et Accrington sont des banlieues de Manchester. Everton est un quartier de la grande ville cotonnière Stoke-on-Trent, Nottingham et Derby sont des villes minières, Wolverhampton, West Bromwich et Aston Villa sont des banlieues de Birmingham.

En 1888, tout est joué. Le peuple s'adonne aux sports professionnels et l'élite à l'amateurisme, mais c'est l'idéologie des amateurs qui va triompher. Et s'il y a une mystification, elle est là: la gauche va adopter cette vision aristocratique du sport amateur et regarder avec suspicion les professionnels issus, eux, des milieux populaires. Il faudra un siècle pour que la télévision et le sport-spectacle dissolvent cette ambiguïté. ■

NOTE DE LECTURE

Un beau monstre

Aimer les siens mais à la condition qu'ils soient parfaits. Leur imposer ainsi, année après année, et jusque dans les moindres gestes de la vie quotidienne (car «*il n'y avait pas à ses yeux d'incidents, mais uniquement des catastrophes*») une morale intransigeante. Et leur faire payer cher, par ses humeurs, ses violences verbales et les humiliations qu'il leur inflige, le plus petit manquement. Bref tyranniser son entourage après avoir combattu courageusement la tyrannie fasciste et nazie. Tels sont les traits marquants de «l'homme tragique» son père, que Silvia Ricci Lempen raconte «pour pouvoir le comprendre jusqu'au bout» et surtout pour tenter de guérir de lui, de se libérer d'une image d'elle-même et d'exigences qu'il l'avait

obligée à intérioriser. (Mais «*le poids de sa raison déraisonnable, je n'ai pas encore fini de le porter*».)

Je viens de lire d'un trait le récit de Silvia Ricci Lempen et je peux mesurer sa réussite à la fascination qu'il suscite chez le lecteur à l'égard de ce père. On a parlé de règlement de comptes. J'admire au contraire comment l'auteure a su faire naître la sympathie non seulement à l'égard des victimes (sa mère, son frère, elle-même) mais aussi pour un être en proie à une exigence d'absolu et à une logique délirante qui feront de son projet de vie un échec inévitable. Terreur et pitié: le personnage est bien un homme tragique.

La famille vit dans l'aisance (villa sur la via Appia, domestique, séjours au bord de la mer et voyages à l'étranger). Les enfants sont doués: le frère fera Centrale à Paris, la sœur des études de philosophie. Comme on le dit communément, ils auraient tout pour être heureux. Et c'est cela aussi qui donne sa force au récit: tant de chances gâchées par l'orgueil d'un homme qui refuse tout abandon et tout compromis.

Jean-Luc Seylaz

Silvia Ricci Lempen, *Un homme tragique*, Lausanne, L'Aire, 1991

MÉDIAS

Bonjour, c'est ainsi que s'est présenté le premier numéro du bulletin trimestriel des amis d'Acidule F.M. 102.8. A relever la première phrase d'une déclaration du président de la Communauté de la région lausannoise, René Martin, dans son bulletin de liaison: «De prime abord considérée comme une radio inféodée aux partis de gauche, Acidule a réussi à gagner la confiance de tous, représentants des partis de droite, du centre et des extrêmes.»

Le Conseil exécutif du canton de Berne a accordé une subvention de 200 000 francs pour 1992 à chacune des radios francophones du canton: Radio Jura bernois et Canal 3 (Bienne).

Selon une étude du groupe d'achats d'espaces publicitaires Carat, la télévision est devenue, pour la première fois, le principal support publicitaire en Europe l'an passé. Elle a donc supplanté la presse écrite. L'enquête a porté sur 19 pays.